

Les églises en bois des Précarpates : trésors du patrimoine polonais

24 octobre 2026 - Brigitte Postel



Dans le sud-est de la Pologne, les Précarpates abritent un patrimoine religieux d'une richesse insoupçonnée. Au milieu des collines, des prairies et des villages, des églises en bois ont traversé les siècles, conservant leurs charpentes médiévales, leurs peintures murales et leurs trésors d'art sacré. À Blizne, Haczów et Chotyniec, trois édifices inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO racontent une histoire où se croisent traditions catholiques latines et chrétiennes orientales. Derrière leurs silhouettes de bois se découvrent des intérieurs somptueux, composés de riches décors picturaux et sculpturaux.

La Route de l'architecture en bois de Pologne traverse plusieurs régions du sud du pays, notamment la Silésie, la Petite-Pologne (Malopolska) et les Précarpates (Podkarpackie). Dans cette dernière région, quelque 127 sites jalonnent l'itinéraire, témoignant d'un savoir-faire ancestral et d'un patrimoine d'une étonnante diversité. Manoirs, musées de plein air, modestes chapelles et remarquables églises catholiques ou de tradition chrétienne orientale racontent, chacun à leur manière, l'histoire de ces territoires. Parmi ces édifices, trois joyaux inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO méritent une attention particulière : les églises de Blizne, Haczów et Chotyniec.

Blizne, une église de bois où les siècles se superposent



Pologne. Eglise de Tous-les-Saints de Blizne.

À Blizne, petit village des Précarpates, l'église de Tous-les-Saints se dresse sur une légère hauteur, entourée de vieux arbres. C'est une des plus précieuses églises de l'architecture de la Pologne médiévale. Ses murs et sa toiture couverts de bardeaux semblent prolonger les teintes du paysage. Une clôture délimite l'ancien ensemble paroissial, où subsistent également des bâtiments liés à la vie religieuse du village. Loin de l'architecture monumentale des grandes cathédrales, l'édifice séduit par l'équilibre de ses proportions, la simplicité de ses matériaux et son intégration dans son environnement rural.

Sa construction remonte au XVe siècle, comme l'atteste un document mentionnant son existence dès 1470. À l'image des autres églises gothiques en bois de la région, elle fut bâtie à partir de troncs équarris, disposés horizontalement et assemblés selon les techniques traditionnelles de charpenterie. Murs et toiture sont protégés par un revêtement de bois, notamment des bardeaux disposés en rangées superposées. Proche du tavillonnage de nos régions alpines, cette technique favorise l'écoulement des eaux de pluie et protège la structure de l'humidité. L'alternance des planches horizontales et verticales compose un subtil jeu de lignes et de textures. Derrière cet habillage se dissimule une solide construction en bois massif, dont les murs porteurs et la charpente témoignent de la maîtrise des artisans médiévaux. Le clocher, ajouté au XVIIe siècle, repose quant à lui sur une ossature de poteaux et de poutres. En 1811, d'importants travaux de rénovation modifièrent l'aspect du sanctuaire. Les galeries couvertes qui l'entouraient furent supprimées, les murs extérieurs habillés de bardeaux et la sacristie agrandie. Un porche fut également ajouté sur le côté sud.

L'architecture répondait aux ressources et aux savoir-faire locaux. Dans une région largement forestière, le bois était un matériau disponible, que les charpentiers maîtrisaient avec une remarquable précision. Sa longévité, toutefois, exigeait un entretien constant : les bardeaux devaient être remplacés, les éléments fragilisés réparés et les peintures protégées de l'humidité. Jusqu'au pied des murs, le bois fait l'objet de toutes les attentions. De petits auvents recouverts de bardeaux, disposés en rangées superposées, protègent les parties basses de l'édifice contre les eaux de pluie. La conservation de l'église

de Blizne ne relève donc pas seulement d'une prouesse ancienne. Elle témoigne aussi de l'attachement de générations successives à leur lieu de culte.

Quand la peinture raconte les Écritures



À l'intérieur, le contraste est saisissant. Sous la charpente, les surfaces peintes et le mobilier religieux composent un univers beaucoup plus riche que ne le laisse supposer la sobriété extérieure. Les polychromies, réalisées à différentes époques, témoignent des transformations du goût et de la sensibilité religieuse.

Des fragments de décor datent de 1549. D'autres campagnes de peinture furent entreprises en 1649, puis autour de 1700. Cette succession est particulièrement intéressante : au lieu de présenter un ensemble conçu d'un seul élan, l'église conserve les traces de plusieurs générations de commanditaires et d'artistes. Les compositions figuratives voisinent avec des motifs ornementaux de fleurs, tandis que les ajouts successifs ont modifié l'apparence de l'espace intérieur.



Pologne. Dans l'église de Tous-les-Saints de Blizne, une peinture du Jugement dernier met en scène la pesée des âmes par l'archange saint Michel. À ses pieds, les élus se rassemblent en prière, tandis que des créatures démoniaques évoquent le sort réservé aux damnés. Une représentation saisissante des croyances chrétiennes sur le salut et la vie après la mort.

Dans les églises rurales, les images avaient une fonction essentielle. Elles donnaient une forme visible aux épisodes de l'histoire chrétienne, présentaient les saints à la dévotion des fidèles et transmettaient les enseignements religieux à une population dont une grande partie ne savait pas lire. Les murs devenaient ainsi les pages d'un livre ouvert à tous, qu'on a appelé » La Bible des Pauvres ».



Dans un autel latéral, une Vierge attire le regard. Sculptée vers 1515-1520, cette Vierge de l'Annonciation, dite Notre-Dame-Pleine-de-Grâce, appartenait à l'origine à un retable daté du gothique tardif, situé dans le maître-autel. Sculptée dans du bois de tilleul, Marie est agenouillée devant un livre ouvert. Son visage incliné, ses mains jointes et les plis mouvementés de son manteau doré suggèrent l'instant où elle interrompt sa lecture pour écouter l'archange Gabriel. Elle s'inspire d'une gravure d'Albrecht Dürer et est marquée par l'influence du sculpteur Veit Stoss. Après avoir été reléguée dans les combles de l'église, elle a retrouvé sa place parmi les trésors du sanctuaire. © B. Postel.

À Blizne, les peintures s'accompagnent d'un mobilier d'une grande valeur artistique. La chaire en bois, réalisée en 1604, relève de la Renaissance tardive. Quant au maître-autel, aménagé vers 1700, il conserve une peinture mariale du milieu du XVII^e siècle. Ces œuvres montrent comment les styles artistiques se sont succédé sans effacer entièrement les formes antérieures.

Une mémoire religieuse préservée

L'histoire de l'édifice n'a pourtant rien d'immobile. Au XIX^e siècle, plusieurs modifications transformèrent son aspect, notamment la disparition des galeries couvertes qui entouraient autrefois certaines parties de l'église. Les peintures anciennes furent également recouvertes avant d'être progressivement retrouvées et restaurées au XX^e siècle. Ces interventions soulèvent une question fondamentale pour la conservation du patrimoine : comment restituer un décor ancien sans effacer les transformations qui appartiennent elles aussi à l'histoire du monument ? À Blizne, les différentes couches de peinture et les éléments de mobilier constituent autant de témoignages de cette longue évolution.

Le paysage environnant participe pleinement à l'intérêt du lieu. Les arbres, les constructions paroissiales et l'organisation du terrain rappellent que l'église n'était pas un monument isolé, mais le centre spirituel et social d'une communauté rurale. Cette remarquable alliance entre architecture, histoire et environnement a contribué à son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2003, aux côtés de cinq autres églises en bois du sud de la Pologne.

Haczów, une cathédrale de bois aux peintures médiévales



Pologne. Eglise d'Haczów. © OT de Pologne

À quelques kilomètres de Blizne, Haczów réserve une autre surprise. Sur une hauteur dominant la rive occidentale de la rivière Wislok, une imposante église en bois déploie son long toit de bardeaux. Dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie et à Saint Michel Archange, cette église compte parmi les plus anciennes de Pologne et constitue la plus vaste église gothique en bois dans le monde. Sa datation a longtemps fait débat. Les études dendrochronologiques, fondées sur l'analyse des cernes de croissance du bois, situent aujourd'hui le début de sa construction à la charnière des années 1450 et 1460. Une fondation par le roi Casimir IV Jagellon (1427-1492) est envisagée, sans être établie avec certitude.

Sa charpente n'a pratiquement pas changé depuis sa construction. Son clocher robuste, ses galeries couvertes et l'harmonie de ses proportions lui confèrent une allure à la fois sobre et pleine de caractère. Au XVII^e siècle, l'église fut agrandie et complétée par un clocher, un petit clocheton et des galeries extérieures. Ces dernières, appelées soboty, permettaient notamment d'abriter les fidèles qui arrivaient parfois de loin pour assister aux offices dominicaux. Leur nom est lié au samedi, jour où certains paroissiens rejoignaient déjà l'église avant les célébrations du lendemain.

Un exceptionnel livre d'images du XVe siècle



Pologne. À Haczów, le Christ, vêtu de rouge, chasse les marchands du Temple. Peinte sur une porte en chêne du XVIe siècle, la scène s'accompagne d'une inscription en vieux polonais : « Ma maison est une maison de prière, mais vous en avez fait une caverne de brigands. »

Le véritable trésor de Haczów se trouve à l'intérieur. La nef et le chœur, réunis sous une même toiture, surprennent par leurs dimensions. Sur les murs se déploie un ensemble de peintures gothiques exécutées vers 1494 qui constitue l'un des plus importants décors figuratifs du XVe siècle conservés en Pologne. Les peintres ont travaillé directement sur le support en bois, préalablement préparé et recouvert d'une fine couche claire. Les scènes, délimitées par des encadrements ornementaux, s'organisent en registres superposés. Les personnages se détachent sur des fonds lumineux, tandis que les contours soulignent les gestes et les expressions.

Sur le mur nord du chœur, un cycle consacré à la Passion du Christ retrace les épisodes de ses derniers jours. Sur le mur sud apparaissent notamment le martyre de saint Stanislas, le couronnement de la Vierge et saint Michel Archange. Dans la nef, une représentation monumentale de saint Christophe attire particulièrement l'attention. Selon la tradition chrétienne, ce géant aurait porté l'Enfant Jésus sur ses épaules pour lui faire traverser une rivière. Sa présence dans les églises médiévales répondait aussi à une croyance protectrice : regarder son image devait préserver d'une mort soudaine au cours de la journée. D'autres compositions illustrent des épisodes de la Genèse. Cette présence de scènes de l'Ancien Testament, relativement rare dans les ensembles gothiques comparables, contribue à l'originalité du décor de Haczów. Les peintures ne cherchent pas seulement à embellir les murs. Elles organisent un enseignement religieux dans l'espace même de l'église. Les fidèles pouvaient y suivre les grandes étapes de l'histoire biblique, reconnaître les saints protecteurs et méditer sur les souffrances du Christ. Le regard circulait ainsi d'une scène à l'autre, comme dans un récit que l'on visualise au lieu de le lire.

Des œuvres sauvées de l'oubli

La conservation de ces peintures tient presque du miracle patrimonial. Au cours des siècles, les transformations de l'église entraînèrent la disparition de certaines parties du décor. Des fenêtres furent percées, des chapelles ajoutées et les peintures médiévales recouvertes par des badigeons ou des

décors plus récents. Leur redécouverte a profondément modifié la connaissance du monument. Longtemps considéré comme une construction postérieure, l'édifice a révélé, grâce à ses peintures, son origine médiévale. Les recherches scientifiques ont ensuite permis de préciser sa chronologie. Le mobilier conserve lui aussi plusieurs œuvres remarquables. Une sculpture gothique tardive de la Vierge à l'Enfant, datée des années 1540-1550, témoigne de la persistance des formes médiévales au XVI^e siècle. Des autels latéraux, une chaire, un buffet d'orgue du XVIII^e siècle et des fonts baptismaux en pierre du XVI^e siècle complètent cet ensemble. Dans la chapelle Notre-Dame-des-Douleurs se trouve une copie d'une Pietà gothique dont l'original, daté des environs de 1400, est conservé dans l'église paroissiale en maçonnerie voisine.

Un monument inséparable de son paysage



Pologne. Haczów, un village au cœur de la campagne des Précarpates polonaises. Dans la vallée du Wislok, les maisons s'égrènent entre prairies, champs cultivés et collines boisées. © Marcin Marcellix Szmyd/Commons.

Depuis les abords de l'église, la vallée du Wislok replace le monument dans son environnement. Les terres cultivées, les arbres et les maisons du village composent un paysage dont l'organisation a changé au fil des siècles, mais où demeure vivant le caractère rural du territoire. L'église occupe une position élevée, sur un escarpement dominant la rivière. Ce choix d'implantation la rend visible dans son environnement proche. Une clôture couverte de bardeaux entoure aujourd'hui le terrain, où subsiste également un ancien grenier paroissial en bois. L'inscription de Haczów au patrimoine mondial, en 2003, ne récompense donc pas uniquement son ancienneté ou la qualité de ses peintures. Elle reconnaît aussi la cohérence d'un ensemble architectural où les techniques de construction, les décors intérieurs et le paysage rural demeurent étroitement liés.

3. Chotyniec, splendeur de la tradition chrétienne orientale



Pologne. Eglise de Chotyniec.

À Chotyniec, près de la frontière ukrainienne, le paysage religieux change de visage. Les lignes allongées des églises gothiques latines cèdent la place à une construction dominée par trois coupoles de bois. Le sanctuaire de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu appartient à une autre tradition architecturale et liturgique, celle des tserkvas (de l'ukrainien tserkva signifiant « église ») des Carpates. L'édifice se trouve sur une petite hauteur, à l'écart du centre du village. De grands arbres entourent l'enclos paroissial, tandis qu'un cimetière s'étend derrière le sanctuaire. Un clocher indépendant complète cet ensemble dont la silhouette se distingue nettement de celles de Blizne et de Haczów.



Sa construction est généralement située vers 1600, bien que sa datation exacte demeure discutée. Certains documents anciens mentionnent l'année 1733, mais cette date pourrait correspondre à une restauration plutôt qu'à l'édification initiale. Le bâtiment présente une organisation tripartite caractéristique des églises de tradition orientale : un narthex à l'ouest, une nef centrale et un sanctuaire à l'est. Chaque partie est surmontée d'une coupole, celle de la nef étant la plus élevée. Les murs et les toitures sont revêtus de bardeaux de bois, tandis qu'un toit débordant protège les parties basses de l'édifice. L'architecture associe ainsi des solutions techniques locales à une conception symbolique de l'espace sacré. Le sanctuaire, orienté vers l'est, est réservé aux célébrations liturgiques, tandis que la nef accueille les fidèles. Entre les deux se dresse l'élément le plus caractéristique de l'intérieur : l'iconostase.

L'iconostase, une frontière peuplée de saints



Pologne. À Chotyniec, l'iconostase forme une véritable façade intérieure, constituée de plusieurs registres d'icônes disposés autour des portes liturgiques. Réalisée au XVII^e siècle et enrichie au siècle suivant, elle compte parmi les rares ensembles anciens de ce type conservés à leur emplacement d'origine dans l'ancien territoire de l'éparchie de Przemyśl.

Contrairement à un simple retable placé derrière l'autel, l'iconostase sépare la nef du sanctuaire. Mais cette séparation possède aussi une dimension théologique : les images rendent visibles le Christ, la Vierge, les saints et les événements de l'histoire du salut. L'iconostase exprime ainsi la relation entre le monde terrestre et le monde céleste. Dans le registre inférieur figurent notamment le Christ Pantocrator (« Tout-Puissant »), représenté comme souverain de l'univers, la Vierge Hodigitria, qui désigne son fils comme le chemin à suivre, saint Nicolas et la Nativité de la Vierge.



La Vierge Hodigitria (du grec Hodégéttria, « celle qui montre le chemin ») tient l'Enfant Jésus sur son bras gauche, tandis que de sa main droite elle le désigne du doigt ou de la main. Ce geste de Marie indique que Jésus-Christ est « la voie, la vérité et la vie ».

Au centre de l'iconostase, les portes royales, réservées à certains moments de la liturgie, présentent un remarquable décor sculpté. On y reconnaît l'Arbre de Jessé, représentation symbolique de la généalogie du Christ. De part et d'autre, les portes diaconales complètent cette composition. Les registres supérieurs développent d'autres thèmes religieux : les grandes fêtes de l'année liturgique, la Cène, le Mandylion, image du visage du Christ sur un tissu, et la Déisis, dans laquelle le Christ apparaît entouré de figures intercédant auprès de lui. Plus haut encore se trouvent des représentations de la Vierge, des prophètes et de la Crucifixion.



Les icônes conservées à Chotyniec datent principalement des XVII^e et XVIII^e siècles. Certaines furent restaurées ou modifiées en 1753, notamment autour des portes de l'iconostase. Leur présence témoigne de la continuité d'une tradition artistique dans laquelle les images ne sont pas seulement des œuvres destinées à être admirées, mais des supports de la prière et de la dévotion.

Le Jugement dernier, une fresque peuplée d'anges et de démons



Si l'iconostase attire immédiatement le regard, une autre œuvre donne à l'intérieur de Chotyniec son caractère exceptionnel. Sur le mur sud de la nef se déploie une immense représentation du Jugement dernier, réalisée en 1735. La composition, d'environ six mètres de hauteur et de largeur, occupe presque toute la surface du mur. Elle a été peinte à la détrempe sur une toile fixée aux poutres de bois, technique

qui la distingue des peintures exécutées directement sur les parois. Le spectacle est saisissant. Dans une composition organisée en plusieurs niveaux, le ciel et la terre semblent se rejoindre au moment du jugement des âmes. Au sommet, le Christ apparaît entouré de figures célestes. Plus bas se déploient des anges, des personnages humains et des créatures démoniaques. La peinture met en scène la séparation des élus et des damnés, thème central de l'iconographie chrétienne du Jugement dernier. Les anges et les démons participent à une vaste dramaturgie où se jouent le salut et la condamnation. L'œuvre frappe autant par ses dimensions que par son ambition narrative. Contrairement aux décors organisés en petites scènes indépendantes, elle développe un seul grand sujet qui déborde les divisions habituelles de l'architecture. Le mur devient un espace pictural autonome, entièrement consacré à la vision de la fin des temps. De telles peintures monumentales sont relativement rares dans les tserkvas en bois. Leur conservation à Chotyniec constitue donc un témoignage particulièrement précieux de l'art religieux de la région. Le répertoire iconographique ne s'arrête pas là. Des représentations des quatre évangélistes occupent également des parties de la structure intérieure, tandis que d'autres icônes anciennes sont conservées sur le mur nord de la nef. Parmi elles figure une Vierge Hodigitria du XVII^e siècle, restaurée en 1691, ainsi qu'une représentation de la Nativité de la Vierge.

Une église au cœur d'une histoire douloureuse



Pologne. En 1947, la campagne de déplacement forcé obligea quelque 140 000 Ukrainiens, Lemkos et autres habitants assimilés à la minorité ukrainienne à partir vers l'ouest et le nord de la Pologne. Photo d'archives.

L'intérêt de Chotyniec dépasse pourtant largement ses qualités artistiques. L'église témoigne de l'histoire des populations de tradition chrétienne orientale qui vivaient dans cette partie des Carpates, territoire marqué par les déplacements de frontières et la coexistence de plusieurs cultures. Après la Seconde Guerre mondiale, les bouleversements politiques et territoriaux affectèrent profondément les communautés ukrainiennes et ruthènes de Pologne. En 1947, l'opération Vistule entraîna le déplacement forcé de dizaines de milliers d'Ukrainiens et de Lemkos (groupe ethnique slave des Carpates) vers les

territoires occidentaux et septentrionaux du pays. Cette opération fut organisée par le régime communiste polonais, installé au pouvoir après la Seconde Guerre mondiale sous l'influence de l'Union soviétique. Elle visait officiellement à combattre la guérilla nationaliste ukrainienne, mais poursuivait également un objectif de dispersion et d'assimilation des minorités ukrainiennes et ruthènes. Les communautés grecques-catholiques furent particulièrement touchées. À Chotyniec, cette rupture interrompit la continuité de la vie paroissiale. L'église perdit sa fonction religieuse initiale pendant plusieurs décennies. Ce n'est qu'en 1990 qu'elle fut restituée à la communauté grecque-catholique, permettant la reprise de la vie liturgique. Cette histoire donne une autre dimension aux icônes et aux peintures conservées dans le sanctuaire. Elles sont les témoins d'une culture religieuse qui a survécu aux déplacements de population, aux changements politiques et à la fermeture de nombreux lieux de culte. L'inscription de Chotyniec au patrimoine mondial de l'UNESCO, en 2013, s'inscrit dans une démarche transfrontalière associant la Pologne et l'Ukraine. Seize tserkvas des Carpates ont ainsi été reconnues pour leur valeur architecturale et culturelle exceptionnelle. Elles illustrent plusieurs traditions régionales, dont celle dite de Halych, à laquelle appartient Chotyniec.

Un patrimoine vivant, entre nature et mémoire

L'environnement de Chotyniec contribue à la force du lieu. L'église se dresse parmi les arbres, à proximité des sépultures anciennes et du cimetière toujours utilisé. Cette association du sanctuaire, des tombes et du paysage rural rappelle le rôle des tserkvas dans la vie des communautés. Le bois, omniprésent, relie l'architecture à son territoire. Les coupoles, les bardeaux et les galeries couvertes témoignent d'un savoir-faire transmis pendant des générations. Leur conservation demande aujourd'hui une vigilance particulière, tant les constructions anciennes restent vulnérables à l'humidité, aux insectes, aux incendies et aux transformations de leur environnement.

Trois églises, trois histoires

À Blizne et à Haczów, les peintures gothiques et les retables racontent l'histoire du catholicisme latin dans les campagnes polonaises. À Chotyniec, les icônes et le Jugement dernier révèlent un autre univers religieux, façonné par les traditions chrétiennes orientales. Ces différences donnent toute sa richesse à la découverte des trois édifices. Car derrière leurs silhouettes de bois, ces églises conservent bien davantage que des œuvres d'art. Elles portent la mémoire de communautés, de croyances et de gestes artisanaux et artistiques qui ont traversé les siècles. Leur valeur tient autant à ce qu'elles abritent qu'à ce qu'elles continuent de transmettre.

Texte et Photos : Brigitte Postel sauf indication

Se renseigner

Office national polonais de tourisme Site officiel : www.pologne.travel Adresse : 10, rue Saint-Augustin, 75002 Paris Téléphone : 01 42 44 19 00

<https://universvoyage.com/les-eglises-en-bois-des-precarpates-tresors-du-patrimoine-polonais/>